Conclusion

Le travail d'historien est-il possible à l'école élémentaire, pour des élèves de cours moyen ? Si, comme le suggère Roger Gal (*cf. sup.* p. 5), il faut que l'élève ait interprété, comparé, critiqué des documents, pour avoir « joué le rôle de l'historien », l'entreprise est possible.

Nous avons vu qu'elle nécessitera la mise en place d'un fonds documentaire raisonnablement bien fourni — tant quantitativement que qualitativement, offrant des possibilités d'approches différentes, permettant d'opposer, de critiquer... — et facilement utilisable par les élèves.

Nous avons évoqué l'esquisse d'une déontologie de l'élève-chercheur : un document n'est rien si aucun questionnement n'accompagne et sa recherche (sa **saisie**) et son exploitation. Nous avons proposé que les travaux, une fois engagés, se concrétisent en une production finale — exposition ou autre — qui introduit une exigence supplémentaire dans les démarches de recherche, mais pousse à l'organisation dans la présentation des résultats et met un point final au travail que l'« historien » a entrepris.

Non seulement nous pouvons avancer maintenant que cette approche en matière d'enseignement de l'histoire à l'école élémentaire est possible, mais nous pouvons nous permettre de dire qu'elle est nécessaire. C'est en position de chercheur que l'élève saura puiser suffisamment d'énergie — sans rire, nous pouvons parler, pour certains, d'émotion — pour dégager une volonté de savoir, d'apprendre, de découvrir :

« La découverte — qui est l'objet du chercheur historien — peut devenir la motivation essentielle de l'élève et fournir — en ce sens — la base de toutes les activités liées à l'examen du passé (1). »

C'est bien là, comme le proposait F. Best (*cf. sup.* p. 3) une démarche d'éveil qui est appliquée aux **activités liées à l'examen du passé**.

Nous avons limité l'application de notre travail aux « sujets d'étude » des instructions officielles qui se réservent certaines plages horaires de l'enseignement de l'histoire.

Ne pourrait-on pas penser que tout l'enseignement de cette matière soit ainsi organisé ? Voire étendre cette organisation à tous les enseignements des sciences sociales (géographie, éducation civique, biologie...).

La démarche de recherche trouverait également sa place dans certains moments des enseignements de base : français, mathématiques.

Il n'est pas hasardeux de dire que les mathématiques, comme l'histoire sont le résultat d'une élaboration intellectuelle, après traitement pertinent d'un matériau **documentaire**. Il serait donc intéressant de transporter certains aspects de cette réflexion dans ce secteur : nous avons avancé avec certains historiens, que le fait historique n'existe pas en dehors de l'activité intellectuelle qui « l'invente », l'élabore. Devons-nous présenter, en classe, une mathématique déjà cachée quelque part dans la nature derrière quelques arbres qu'il suffirait de contourner pour la découvrir ou faut-il parler d'une mathématisation du réel résultat de notre activité intellectuelle (2) ?

Il y a, certainement, un grand avenir pour la démarche de recherche dans les enseignements à l'école élémentaire et ce dans toutes les matières : nous n'avons fait que les tout premiers pas !

(1) Josette Poinssac-Noël, *op. cit.* p. 12

(2) Rappelons-nous que ce sont les IREM les plus actifs, en ce qui concerne la recherche à l'école élémentaire.